



Chapitre de livre

2000

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

## La géographie humaniste : entre classicisme et modernité

---

Lévy, Bertrand

### How to cite

LÉVY, Bertrand. La géographie humaniste : entre classicisme et modernité. In: Il geografo alla ricerca dell'ombra perduta. Loi, A. & Quaini, M. (Ed.). Alessandria : Ed. dell'Orso, 2000. p. 175–184. (Sardegna: memoria e radici)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18547>

## LA GÉOGRAPHIE HUMANISTE: ENTRE CLASSICISME ET MODERNITÉ

Bertrand Lévy (Université de Genève)

Il s'agit d'abord de préciser que la géographie humaniste, courant de pensée qui tente de se constituer en discipline géographique, est un mouvement marginal qui s'est développé en-dehors des réseaux établis et des équipes de recherches constituées. Il est l'œuvre de quelques esprits solitaires qui ont cherché à approfondir le lien existentiel entre l'homme et l'espace, dans le but de mieux cerner la nature du rapport entre le je, le moi, le nous et le monde. Ayant recours à la philosophie existentielle, de Platon à Jaspers en passant par Martin Buber et Heidegger, à la phénoménologie, de Husserl à Merleau-Ponty, il a souvent été fait allusion à une géographie de l'expérience, en cela qu'elle examinait étroitement nos liens avec l'espace vécu. Toutefois, à côté de cette expérience de l'espace, de sa perception, de son appréhension, et des projections mentales que nous lui adressons (imaginaire, rêves, fantasmes), il y a les représentations de cet espace en des langages, qui sont autant de systèmes symboliques de représentation, d'après la formulation de Cassirer. Ainsi, les deux axes de recherche essentiels en géographie humaniste sont d'une part le *langage*, le savoir constitué qui s'aborde par l'interprétation de textes ou d'images et d'autre part, *l'expérience* humaine dans l'espace, le savoir en train de se constituer en quelque sorte par l'expérience du monde.

Les précurseurs de ce mouvement, né dans les pays anglo-saxons dans les années 1970 sont connus: Yi-Fu Tuan<sup>1</sup>, Marwyn S. Samuels<sup>2</sup>, J. N. Entrikin<sup>3</sup>, Gunnar Olsson<sup>4</sup>, Douglas C. D. Pocock<sup>5</sup> pour ne citer

<sup>1</sup> Yi-Fu Tuan, "Humanistic Geography", *Annals of the Association of American Geographers*, v. 66, no 2, 1976, pp. 266-276.

<sup>2</sup> Marwyn S. Samuels, *Science and Geography: an existential appraisal*, University of Washington Ph. D. diss. 1971, University Microfilms, Ann Arbor, 1972.

<sup>3</sup> J. N. Entrikin, *Science and Humanism in Geography*, University of Wisconsin Madison Ph. D. diss. 1975, University Microfilms, Ann Arbor, 1976.

<sup>4</sup> Gunnar Olsson, *Of creativity and socialization*, "Meddelande", 1984, 7, Nordiska institutet for samhallsplanering, pp. 143-154.

<sup>5</sup> D.C.D. Pocock (ed.), *Humanistic Geography and Literature, Essays on the Experience of Place*, Londres, Croom Helm, 1981.

qu'eux. Que chacun d'eux se reconnaisse ou ne se reconnait plus dans la mouvance humaniste n'a guère d'importance; ils ont été, à un moment de l'histoire de la géographie, ceux qui ont infléchi son tournant dans les années 1970 et 1980, mouvement qui a connu des prolongements dans divers pays, dont l'Italie et les pays francophones. Il existe aujourd'hui une géographie humaniste qui se perpétue mais dont les acteurs, solitaires invétérés, ont peu de liens entre eux. Il existe certainement des cours, des séminaires à travers le monde soit axés sur l'approche phénoménologique et philosophique, soit sur le croisement entre littérature et géographie saisies à travers le prisme de l'espace vécu<sup>6</sup>. Il existe aussi des recherches portant sur des domaines aussi divers que la géographie des genres (*Womens geography*) ou la tentative d'humaniser le commerce international. Il existe aussi, je le pense, une géographie humaniste qui ne dit pas son nom, peut-être par pudeur sémantique, car en Europe, le terme d'humaniste est surchargé sémantiquement depuis la Renaissance, plus qu'en Amérique du Nord en tout cas. Ainsi, certains ont opté pour le terme d'humanistique, qui est peut-être plus exact, mais moins élégant. Si je conserve l'emploi du qualificatif humaniste, ce n'est pas à cause de sa recrudescence dans le langage courant d'aujourd'hui, c'est à cause de sa référence à la Renaissance. La géographie a besoin d'une forme de renaissance dans un monde en mouvement dont les codes et les pratiques subissent une accélération dans le changement.

## 1. Classicisme et modernité: biographie et géographie

Les auteurs de "*Humanistic Geography*" avaient déjà mis en parallèle l'élargissement des connaissances intervenus à la Renaissance, le remplacement de la scolastique médiévale par un traitement renouvelé de l'art, des sciences et de l'histoire, la tentative moderne de ne plus dissocier le savoir théorique du savoir pratique, et je pense que l'on peut trouver d'autres points de liaison entre le renouveau du XVI<sup>e</sup> siècle et les tentatives actuelles. Le retour à certaines sources anciennes, classico-antiques dans le cas de la Renaissance, se répercutent aujourd'hui par un appel fait au passé pour baliser notre présent et

<sup>6</sup>Bertrand Lévy, *Géographie humaniste, géographie culturelle et littérature. Position épistémologique et méthodologique*, 3<sup>e</sup> Cycle romand de Géographie, "Géographie et Culture(s)": Lausanne 1996, à paraître in "Géographie et Cultures".

notre futur; la tendance identitaire qui renaît sous différentes formes s'apparente à ce type de démarche, autant à l'échelle des villes qu'à celle des régions. En relisant la formidable synthèse de Jacob Burckhardt, *La Civilisation de la Renaissance en Italie*<sup>7</sup> l'on trouve, en réfléchissant, des parallèles frappants avec notre civilisation contemporaine. D'abord, la fameuse tendance biographique, qui provient bien sûr de la priorité de replacer l'homme au centre des préoccupations de l'histoire, du langage, de la philosophie ou de la géographie. Elle s'incarne durant la Renaissance par l'écriture des *vitae florentines* (de médecins, de scientifiques, d'artistes, d'hommes politiques). Tendance biographique qui renaît aujourd'hui sous des formes de recherche en science humaine qui vont de la *micro-storia*, l'histoire reconstituée par des détails émergeant de témoignages vécus<sup>8</sup>, proche d'une microsociologie de la vie quotidienne; en géographie humaniste bien sûr, où un Marwyn S. Samuels s'est attaché à reconstituer la "biographie" de certains paysages, c'est-à-dire la marque imprimée par certains personnages plus ou moins recommandables sur l'organisation et l'esthétique de l'espace (Mao en Chine par exemple)<sup>9</sup>. La différence entre la tendance biographique de la Renaissance et celle de l'heure actuelle est que dans le passé, l'on s'intéressait essentiellement aux vies et aux influences des hommes célèbres, alors qu'actuellement le balayage biographique est beaucoup plus large: il subsiste toujours la tendance à s'intéresser de près aux personnages puissants, à évoquer leur influence sur une ville, une région ou un pays, mais, du fait de notre époque démocratisée, les témoignages vécus par de "petites gens" sont également pris en compte, de manière plus systématique. L'on peut, à partir de témoignages biographiques, reconstituer la vie passée et les transformations d'un bourg ou d'une commune par exemple.

Jacob Burckhardt écrit qu'à la Renaissance, "la topographie naît comme un parallèle de la biographie"<sup>10</sup>. Individualiser les villes de la

<sup>7</sup> Jacob Burckhardt, *La Civilisation de la Renaissance en Italie*, trad. de l'allemand par H. Schmitt, Plon, Paris, 1958 (1<sup>re</sup> éd. française 1885).

<sup>8</sup> Jacques Revel (éd.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse de l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Gallimard/Seuil, 1996.

<sup>9</sup> Cf. Marwyn S. Samuels, *The Biography of Landscape, Cause and Culpability*, in D.W. Meinig (ed), "The interpretation of Ordinary Landscapes", Oxford University Press, New York, 1979, pp. 51-88.

<sup>10</sup> Jacob Burckhardt, *La Civilisation de la Renaissance en Italie*, op. cit. p. 51.

Renaissance dont certaines sont de véritables Cités-Etats, tracer leur biographie, non seulement leur histoire mais aussi chercher à cerner leur caractère, le fameux "esprit du lieu" (je ne parle pas ici de "génie du lieu"), vient en parallèle avec les travaux biographiques exercés sur des personnes. Le modèle biographique précurseur est celui de la biographie de Boccace par Dante au *Trecento*, qui marque une rupture épistémologique avec le Moyen Age où le collectif primait sur l'individuel. Nous redécouvrons aujourd'hui l'importance des témoignages individuels, forcément subjectifs, au moment où certains mythes et doctrines collectifs s'effondrent ou subissent une forte érosion. Certes, nous demeurons, dans les civilisations avancées, des sociétés à haut degré d'organisation collective, plus ou moins régulées, mais à l'intérieur des sociétés très structurées institutionnellement, renaît justement la mode de l'individualisation. Individuation versus socialisation, antinomie qui s'incarne particulièrement bien dans les zones de villas modernes agglutinées dans des espaces uniformisés et répétitifs, fortement planifiés, mais porteurs de morceaux de rêves individuels.

C'est dire si la géographie humaniste contemporaine, née sur le territoire nord-américain où le discours individualiste a toujours été fort mais où l'on assiste aujourd'hui par réaction à une montée du communautarisme, ne peut ignorer les dangers qui guettent une démarche strictement individualiste. La géographie humaniste, qui s'est illustrée par l'approfondissement de la dimension subjective et individuelle du vécu spatial ne peut ignorer, dans la logique existentielle qui est la sienne, la nécessité du vivre-ensemble. La recherche d'espaces conviviaux prend un caractère d'urgence dans la ville moderne. Ainsi, Carouge, l'ancienne ville sarde située aux portes de Genève, dessinée par des architectes italiens à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Victor-Amédée III, a valeur d'emblème de ville hospitalière<sup>11</sup>. Le pouvoir sarde a tenté d'en faire une "anti-Genève" qui devait la concurrencer de l'autre côté de l'Arve (la rivière qui faisait frontière), projet qui a échoué, mais dont les répercussions sont à ranger dans l'ordre de l'histoire culturelle<sup>12</sup>. Carouge a abrité un grand nombre d'immigrés italiens, elle a conféré aux Israélites le droit de

<sup>11</sup> Cf. Claude Raffestin, *Ville et hospitalité*, Texte donné à un Ministère, Paris, nov. 1996, à paraître.

<sup>12</sup> Cf. André Corboz, *Invention de Carouge 1772-1792*, Lausanne, Payot, 1965

citée avant Genève, et elle possède toujours une architecture basse et classée, un marché coloré, de nombreux bars et cafés, et l'on vient même de réintroduire le jeu à la boule sarde! Comme il fallait s'y attendre, le Vieux-Carouge est sur la voie d'une élitisation progressive, mais l'ensemble de la commune demeure relativement populaire, grâce à une nouvelle périphérie, peu gracieuse certes, mais qui a le mérite d'accueillir une population à revenu modeste.

Ici, il s'agit de préciser que les processus d'individuation et de socialisation ne sont pas antithétiques mais parties d'une même structure bi-polaire. Lorsque l'on s'attache à réaliser la biographie d'un individu, ou la monographie d'un territoire, il convient d'utiliser à la fois la démarche particularisante et la démarche universalisante. Que vaut en effet une recherche qui cherche à individualiser un homme ou une région, si l'on ne tente pas de tisser les liens de cet "individu", humain ou géographique, à une réalité plus vaste qui est la société ou la Terre? Le ressort intime de la démarche individualisante n'a au fond pas changé depuis la Renaissance: fierté de célébrer la personnalité d'une ville ou d'une région, son site ou sa situation originale, célébration de qualités qui sont à mi-chemin entre la réalité et le mythe, rappel du passé, des rites festifs, mise en exergue de monuments et morceaux biographiques consacrés à des personnages célèbres, levain de l'esprit d'une ville ou d'une région. A la Renaissance s'ajoutait généralement une bonne dose de persiflage de la cité voisine, dont les habitants étaient jugés "moins joyeux", "plus grossiers", bref moins intelligents. Cette publicité négative à l'égard du voisin est aujourd'hui reléguée au rang de l'implicite dans ce qui reste des monographies urbaines ou régionales. Le marketing urbain ou territorial qui vante l'image et les qualités supposées d'une ville ou d'une région est une transposition contemporaine très sectorielle de la monographie des temps passés; elle est censée servir les intérêts de l'économie en réduisant à la portion congrue les superstructures historiques et intellectuelles du territoire. En fait, le caractère réducteur et stéréotypé des démonstrations de marketing urbain ou territorial favorise l'option inverse; l'approche historico-géographique et littéraire est reconduite dans toutes les villes et les régions qui en ont les moyens. Les collections de guides urbains ou régionaux, les anthologies de textes littéraires concernant une ville ou une région reflouris-

sent<sup>13</sup> paradoxalement au moment où les monographies purement géographiques et conçues par des géographes s'essoufflent.

La raisons de l'essoufflement des monographies géographiques où la géographie physique précédait les faits humains sont multiples: spécialisation des domaines qui rend périlleuses et toujours plus complexes les synthèses régionales, préférence du pouvoir pour les études thématiques, en général des rapports de géographie appliquée, plus précis et plus aptes à être utilisés, et *last but not least*, changement accéléré des structures humaines et économiques des régions et des villes quant à leurs forces et mécanismes internes et externes qui rend leur description et leur explication souvent périmés au moment où paraît l'étude. Ainsi, par exemple, si je m'étais attelé à une étude régionale sur la géographie de Genève, à la fin des années 1980, j'aurais insisté sur le boom économique de la région, la croissance des emplois, le rôle accru de la bourse et des liaisons intercontinentales de l'aéroport. Or, aujourd'hui, en 1996, la situation a évolué brusquement: il n'y a plus de bourse à Genève (remplacée par une bourse électronique suisse), Swissair a supprimé pratiquement toutes les liaisons intercontinentales à partir de Genève pour les recentrer sur Zurich, le chômage a passé de 1 % à près de 8%, des surfaces commerciales alors disputées sont aujourd'hui à louer, etc. Ce sont les changements brusques de conjoncture qui rendent aventureuses les lourdes études régionales ou urbaines - qui nécessitent des années de travail. Alors, l'on se contente de données fournies par des "observatoires" territoriaux, économiques et sociaux - trop rarement encore, écologiques - qui guettent la situation régionale, un peu comme à la Renaissance, l'on faisait le guet contre un ennemi éventuel sur les tours des remparts.

Il reste à déterminer le rôle d'une géographie humaniste, à forte connotation culturelle, dans ce nouveau contexte. Les synthèses régionales étant éparpillées dans des études thématiques, ou dans des guides de voyage - où collaborent heureusement encore des géographes mais où ils sont en minorité - le géographe humaniste doit repenser le questionnement régional et l'axer, d'après ses préceptes, sur le côté

<sup>13</sup> Cf. Bertrand Lévy (éd.), *Le Voyage à Genève. Une géographie littéraire*, Genève, Ed. Metropolis, 1994.

culturel et affectif. Les tendances lourdes et caractéristiques d'une région ou d'une ville reposent sur des faits d'histoire culturelle autant que sur l'économie. Et l'on en vient à se poser des questions du genre: pourquoi telle région, traditionnellement un haut lieu touristique, périclité-t-elle aujourd'hui ? ou pourquoi telle entreprise choisit-elle de s'implanter dans telle région plutôt que dans telle autre? Les données purement économistes ne suffisent pas à expliquer la motivation ultime du choix du consommateur ou du chef d'entreprise. L'affectivité est le moteur de toute action disait Piaget, et elle fait la différence au moment où les facilités d'infrastructure tendent à s'égaliser sur le globe. Nous devons inventer de nouvelles méthodes d'investigation, en questionnant les acteurs régionaux mais aussi le support culturel et artistique d'une région, en observant des faits qualitatifs comme la qualité de l'accueil ou la qualité culinaire d'une région, ou en examinant ses représentations littéraires et iconographiques. Le géographe tente d'interpréter les nouvelles pratiques qui s'instaurent, tant chez les autochtones que chez les touristes. Ainsi, Genève tente de mettre sur pied des promenades culturelles, accomplies individuellement ou en groupe, des promenades à thème, littéraire, botanique, industriel, pour mieux faire connaître de l'intérieur la ville, en évitant de répercuter les clichés périmés. Il convient aussi d'éviter l'ornière de la patrimonialisation outrance, qui nous fait retomber dans une conception passéiste des lieux, et tentons d'aller à la rencontre de nouveaux lieux de vie et d'échange à travers la ville et la campagne, là où s'invente l'art ou l'art de vivre d'aujourd'hui.

Gunnar Olsson affirmait très haut que la géographie humaniste servait à briser le mur des certitudes en misant sur l'ambiguïté créatrice. Briser les stéréotypes attachés à une ville ou une région est toujours chose salutaire, car les territoires évoluant dans la modernité sont prisonniers de tels stéréotypes forgés par le passé. Il s'agit de ces idées "post-conçues" comme l'exprimait si bien Stefan Zweig, de ces idées qui une fois en route se répètent à l'envi et perdent toute justification. Ainsi, par exemple, si l'on cherche grâce aux écrits du passé à cerner l'"esprit de Genève", l'on tombera inévitablement sur les mêmes clichés: ville froide et austère, économe, puritaine, "propre en ordre", plus proche de l'Allemagne ou de l'Angleterre que de la France ou de l'Italie. A l'opposé, en donnant à lire à mes étudiants des textes littéraires du passé sur la ville, je me suis rendu compte

qu'ils ne se reconnaissaient plus dans les anciennes valeurs, peut-être par refoulement du passé ou à cause de l'invention réelle d'un nouveau mode de vie. La Genève d'aujourd'hui s'est considérablement latinisée par les vagues successives d'immigration, d'abord italienne, puis espagnole et portugaise, sans oublier l'apport des cantons suisses catholiques comme le Valais ou le Tessin. Le catholicisme est d'ailleurs devenu majoritaire. En se promenant à travers la gare le soir, l'on prend conscience que Genève est devenue moins propre et plus désorganisée à plus d'un titre que Milan. Milan, déjà au Nord de l'Italie, mais comprenant une forte proportion de population originaire du Sud s'est encore nordisée. Une personne amie me confiait dans le métro milanais qu'elle se sentait là plus près de Zurich que de Paris. Méridionalisation des villes du Nord sous l'effet des migrations et de nouveaux goûts naissant des voyages et de la fréquentation assidue de la télévision, nordisation des villes du Sud, occidentalisation de l'Orient, la planète subit de plein fouet les effets culturels des échanges internationaux. Dans cette situation, il devient de plus en plus difficile de parler d'aire culturelle. Il faut plutôt parler d'interculturalité, voire de multi - ou de pluriculturalité<sup>14</sup>, et j'aimerais terminer l'exposé par un concept de géographie humaniste qui me tient à cœur, celui de transculturalité.

## 2. Transculturalité et géographie

La question de savoir s'il y a uniformisation de la planète sur le plan culturel appelle aujourd'hui une réponse nuancée et contradictoire. Il existe à n'en pas douter des tendances uniformisantes que relevait déjà Lewis Mumford dans l'urbanisme et l'architecture en 1974<sup>15</sup>: même adaptation de l'espace à l'automobile, mêmes vecteurs de déplacement, mêmes modèles de voies de communication, mêmes matériaux de construction dans l'architecture, mêmes outils de travail (l'ordinateur), même musique, même cuisine, etc. L'on sait heureusement que cette tendance uniformisante et homogénéisante contient en elle-même ses antidotes: tendance à la différenciation et à la singulari-

<sup>14</sup> Jean-Bernard Racine, *Géographies et Cultures. Quelques remarques conclusives*, 3e Cycle romand de Géographie, "Géographie et Culture(s)", Lausanne, 1996, à paraître.

<sup>15</sup> Lewis Mumford (entretien avec), *Metropolis*, n. 8, août-sept, 1974, pp. 62-68.

sation (tribalisme contemporain, repli identitaire, culture et revendication de sa différence, etc.). Ceci vaut aussi bien au niveau des personnes qu'au niveau des entités géographiques. Toutefois, ce qui me semble nouveau, c'est l'extraordinaire aptitude de l'homme à passer rapidement et superficiellement d'une culture à l'autre. Le zapping télévisuel ou le déplacement dans le labyrinthe d'Internet en fournit des exemples frappants. Cette nouvelle donne rend toujours plus improbable l'élaboration de synthèses régionales selon une logique particularisante, car même si l'on parvient encore à distinguer une région d'une autre, souvent en forçant le trait sur des différences dues au passé, le fait que les individus, tels des électrons libres, s'échangent d'une molécule régionale à l'autre, ne rend-il pas caduque la réalisation de monographies régionales ou urbaines, dotées de caractères relativement fixes? Dans un contexte de mobilité géographique et professionnel radicalement nouveau, qu'il soit délibéré ou contraint, ne vaut-il pas la peine de recentrer la logique particularisante et idiographique sur le point de vue individuel, tenter de cerner le destin des personnes dans l'espace et le temps, chercher à connaître leurs transformations identitaires et culturelles? Dans ce cas précis, la logique biographique et existentielle de l'approche humaniste devient adéquate face au monde en changement que nous traversons. La transculturalité influence notre rapport à l'espace vécu, et loin de gommer les différences entre les régions - elle les revendique même, puisque le passage d'une culture à l'autre sous-entend des différences entre les cultures - elle permet une analyse plus fidèle de la situation de l'homme de la fin du vingtième siècle, semblable à une plante en pot que l'on déplace d'un endroit à l'autre, et réagissant avec plus ou moins de félicité aux nouveaux ceux qui l'accueillent.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURCKHARDT J. (1958), *La Civilisation de la Renaissance en Italie*, trad. de l'allemand par H. Schmitt, Paris, Plon, (1<sup>e</sup> éd. française 1885).
- CORBOZ A. (1965), *Invention de Carouge 1772-1792*, Lausanne, Payot.
- ENTRIKIN J.N. (1976), *Science and Humanism in Geography*, University of Wisconsin-Madison Ph. D. diss. 1975, University Microfilms, Ann Arbor.
- LÉVY B. (éd.) (1994), *Le Voyage à Genève. Une géographie littéraire*, Genève, Ed. Metropolis.
- ID., (1996), *Géographie humaniste, géographie culturelle et littérature. Position épistémologique et méthodologique*, 3<sup>e</sup> Cycle romand de Géographie, Lausanne, "Géographie et Culture(s)", à paraître.
- MUMFORD L. (entretien avec) (1974), *Metropolis*, n. 8, août-sept., pp. 62-68.
- OLSSON G. (1984), *Of creativity and socialization*; "Meddelande", 7, Nordiska institutet för samhällsplanering, pp. 143-154.
- POCOCK D.C.D.(ed.) (1981), *Humanistic Geography and Literature. Essays on the Experience of Place*, Londres, Croom Helm.
- RACINE J.B. (1996), *Géographies et Cultures. Quelques remarques conclusives*, 3<sup>e</sup> Cycle romand de Géographie, Lausanne, "Géographie et Culture(s)", à paraître.
- RAFFESTIN C. (1996), *Ville et hospitalité*, Texte donné à un Ministère, Paris, nov., à paraître.
- REVEL J. (éd.) (1996), *Jeux d'échelles. La micro-analyse de l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Gallimard/Seuil.
- SAMUELS MARWIN S. (1972), *Science and Geography: an existential appraisal*, University of Washington Ph. D. diss. 1971, University Microfilms, Ann Arbor.
- ID. (1979), *The Biography of Landscape, Cause and Culpability*, in D.W. Meinig (ed), "The interpretation of Ordinary Landscapes", New York, Oxford University Press, pp. 51-88.
- TUAN Yi-Fu (1976), *Humanistic Geography*, "Annals of the Association of American Geographers", v. 66, n. 2, pp. 266-276.